

La marionnette donne son avis sur l'humanité. Elle dévoile ce qu'elle a pu observer au cours de la pièce.

Néant.

Il fait vraiment noir. Je n'aime pas ça. Heureusement qu'IL m'a construit ces petits yeux. Grâce à eux, je peux voir un peu mieux dans la pénombre.

IL m'a montré l'extérieur, mais ça n'a pas duré. IL dit que c'est pour me protéger. IL dit aussi que les humains ne méritent ni mon attention ni mon temps. Pourtant je suis intrigué. Et si, en les observant, je trouvais un moyen ? Peut-être que je pourrais les aider ? Peut-être qu'ils sont eux-mêmes la solution à tous leurs problèmes ? En tout cas, IL en est certain, je dois y faire attention. IL pense que plus nous restons loin d'eux, mieux nous nous portons. J'ai quand même pitié de LUI ; IL a peur de ses semblables.

Aujourd'hui, nous sommes allés voir un homme, plutôt corpulent qui était en pleine rédaction d'une lettre. La machine qu'il utilisait faisait beaucoup de bruit. Ce monsieur portait une tenue sordide : un genre de lacet retenait son pantalon. D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi les humains portent des pantalons. Peut-être que s'ils ne portaient pas de vêtement, ils n'en seraient pas là ? Je n'ai vraiment rien compris à ce qu'il écrivait.

Nous avons par la suite croisé un vieil homme dans la rue : il avait un panier rempli de petits sacs plastiques. Lorsqu'une bourrasque de vent est venue tout faire voler, il n'a rien fait. Je LUI ai alors proposé d'aider le vieil homme, mais IL m'a dit qu'il était trop tard. IL m'a raconté que la planète était déjà condamnée d'après LUI, et que ramasser ces quelques sachets ne ferait pas reculer l'inévitable. Ce pessimisme m'a rendu triste. Pourquoi ne pas tout tenter jusqu'au bout ? Pourquoi ne pas croire en la possibilité que les choses évoluent de façon positive ?

En continuant sur notre route, nous sommes passés devant une maison où un homme, regardait la télévision. IL m'a expliqué que les émissions qui passent actuellement ne sont que des ramassis de bêtises qui n'apprennent rien. IL m'a dit qu'un jour, il avait même vu quelqu'un prendre feu parce qu'il regardait une émission de culture. Je n'ai pas pu m'empêcher d'imaginer la scène ; maintenant, j'ai peur quand je réfléchis trop. Mais IL dit que ça ne pourra pas m'arriver, que je ne suis pas comme les humains.

Puis nous sommes passés devant plusieurs autres personnes dans différentes situations. A chaque fois, IL faisait une remarque négative. Je n'ai rien entendu de positif dans la journée : ça m'a totalement miné le moral.

A la fin de cette journée, j'ai compris quelque chose. Ce qui perd les Hommes, c'est le pessimisme qui les entoure. Et si demain, tout le monde agissait en pensant que leurs actes changeront le cours de l'évolution ? Ramassez toujours plus les sacs plastiques, arrêtez ces émissions stupides, reprenez les choses en main : la voilà la solution. Mais j'ai l'impression que tous les humains attendent patiemment la fin, qu'ils pensent malheureusement inéluctable.

J'aimerais que ce soit aussi facile de motiver les Hommes. Mais qui suis-je, moi, petite marionnette façonnée par LUI, pour donner des conseils à l'humanité ? Et si LUI, représentait la solution, pourquoi ne pas l'écouter ? Oui, j'en suis certain, l'artiste peut aider l'humanité à prendre conscience de la direction qu'elle prend dangereusement.

[CHARNAY Louise]

Texte court :

L'humanité, aveugle, court à sa perte. Ezéquiél Garcia-Romeu compose autour de l'idée du temps qui passe dans Le Petit Théâtre du Bout du Monde. Des marionnettes silencieuses bougent imperceptiblement dans et au-dessus d'une cage laissant le spectateur apprécier la lenteur du temps qui s'écoule. Un spectacle sans parole mais avec de nombreux sons, renforcé par un jeu de lumière pour attirer l'œil sur les vestiges de la vie.